



Figure 5.2. Frontières du Boundou au 19^{ème} siècle. Les hypothèses sur les phases d’extension sont inspirées des récits d’A. Rançon 1894 b ; frontières finales au 19^{ème} siècle redessinées d’après Rançon 1894 b : 432.

5.4. Les entités étatiques malinké du Dantila, du Bélé Dougou et du Sirimana

5.4.1. Les sources

À propos de l’histoire de la Haute-Falémé et de la Haute-Gambie, Alfred Aubert remarquait en 1923 qu’aucun ouvrage général d’histoire du Haut-Sénégal-Niger, de la Guinée ou même du Sénégal n’existe (Aubert 1923 : 383). Ce manque fut sa principale motivation pour publier les *Légendes Historiques et Traditions Orales recueillies dans la Haute-Gambie* en 1923. Deux autres études ont

permis de démêler quelque peu l’histoire du peuplement de la zone ; ce sont les études de Robert Gessain et d’Abel Chataignier. Les deux articles se suivent et sont paru en 1963 dans les *Cahiers du Centre de Recherches Anthropologiques*, XI^e série, Tome 5 fascicule 1-2. L’article de Robert Gessain a analysé les récits de voyages des différents explorateurs qui ont traversé la zone. À ces trois sources, on ajoute l’exploration scientifique du Dr André Rançon (1894 a) : *Dans la Haute-Gambie ; voyage d’exploration scientifique*. Ce texte de Rançon est un véritable récit d’exploration scientifique, riche en informations tant historiques que géographiques,

même si on y trouve parfois des jugements moraux peu élogieux à l'endroit des populations locales. D'autres explorateurs ont parcouru la région, et bien que leurs données soient assez sommaires, celles-ci ont permis à Aubert d'indiquer les positions approximatives des entités et des villages au 19^{ème} siècle. Nous avons aussi exploité le document de Marakary Danfhaka qui, à l'occasion des Journées culturelles de Kédougou en février 1992, fit des recherches historiques sur le département afin de produire un document qui devait présenter l'histoire de Kédougou lors de ces festivités. Des travaux récents nous ont aidés à compléter les données disponibles. On peut citer les enquêtes d'Altschul *et al.* en 2009-2010 dans le cadre du projet Oromin Joint Venture Group (2016), les enquêtes ethnohistoriques d'Anne Mayor et Ndèye S. Guèye en 2012 et 2014 (Huysecom *et al.* 2013 et 2015), et nos propres enquêtes réalisées en 2018 (Aymeric in Mayor *et al.* 2019).

5.4.2. Histoire générale de la Haute-Gambie et de la Haute-Falémé avant le 18^{ème} siècle

Les entités étatiques situées en amont de la vallée de la Falémé sont essentiellement composées de populations d'origine malinké. Le territoire occupé par ces formations est une zone qui a connu diverses migrations. Dans l'axe nord-sud, c'est la zone de passage du Fouta Djallon au Fouta Toro via le Boundou, tandis que dans l'axe est-ouest, ce territoire est à cheval entre la Falémé et la Gambie. De ce fait, la population de la zone n'est pas très stable. Le territoire occupé par les trois entités malinké faisait partie intégrante de l'empire du Mali, et ce, jusqu'à sa désintégration. La Haute-Gambie et la Haute-Falémé ont connu diverses vagues de migration, après un peuplement Bassari et Bedik (Gessain 1963 : 56), diverses vagues migratoires malinké se sont succédées.

La première vague Malinké est venue avec Tiramaghan Traoré qui a conquis et intégré ce territoire à l'empire du Mali (Ly Tall 1977 : 192). Vers le 14^{ème}-15^{ème} siècle, les Cissé ont occupé le Sirimana (alors appelé Cisséla), tandis que les Soumare ont peuplé le Bélédougou (Gessain 1963 : 52). Au 16^{ème} siècle, la région fut profondément remuée par le passage de Koli-Tengella, qui entraîna dans sa suite une autre vague de Malinké, principalement les familles Sadiakhou et Samoura (Aubert 1923 : 415, Chataignier 1963 : 94). Koli-Tengella étant Peul en partie, il n'est pas exclu que des familles Peul l'aient suivi et soient restées dans la région pour cohabiter avec les Malinké. Plus tard, les Danfakha venus du Bambouk ont peuplé le Dantila, tandis que les Cissokho ont occupé le Bélédougou et le Cisséla en renommant ce dernier Sirimana.

Nous avons peu de renseignements sur la région située entre la Haute-Gambie et la Haute-Falémé avant le 18^{ème} siècle, d'où la présentation groupée que nous avons faite de son histoire pour cette période. Il est notable de remarquer qu'entre son premier voyage (1795-1797) et son second voyage (1805), Mungo Park remarque quantité de ruines de villages détruits. De plus, la population de

Tenda (entité voisine au Dantila et au Bélédougou) a fortement diminué (Park 1820 : 29). De même, quand Aubert publie ses enquêtes historiques en 1923, il remarque la disparition de nombreux villages que Mungo Park avait signalée dans le Badon (Aubert 1923 : 418). Tout ceci confirme que les territoires bordant la Gambie et la Falémé étaient régulièrement la cible d'attaques. Lors de son exploration de la Haute-Gambie, A. Rançon a établi des cartes des petits états qui bordaient le fleuve Gambie ; malheureusement, la carte publiée du Dantila n'est pas de très bonne qualité et, n'ayant pas visité le Sirimana ni le Bélédougou, il n'a pas établi de carte pour ces deux entités. La carte ci-dessous (fig. 5.3) présente l'extension approximative des entités étatiques de la Haute-Falémé au 19^{ème} siècle ; les délimitations sont basées sur les renseignements obtenus par les enquêtes d'Anne Mayor et Ndèye S. Guèye auprès d'informateurs locaux. Dans cette carte, et comme dans toutes les autres datant d'avant la colonisation européennes, plutôt que de voir des frontières strictes, il faut plutôt considérer les limites comme des aires d'influence.

5.4.3. Le royaume malinké Dantila

Étymologiquement, Dantila signifie « au pays (laa) de la grande assemblée (tili) des buffles mâles (dan) » (Chataignier 1963 : 91), on pourrait aussi traduire par « le lieu de rassemblement des buffles ». Même si les orthographes et les prononciations sont assez proches, ce nom n'est pas à confondre avec Dantilia qui serait un nom de village dont les derniers habitants résident maintenant à Saraya depuis 2005 (Enquête J. A. à Saraya 2018). Dantilia signifie « chez Dantili », c'est un nom courant chez les Djallonké (Aubert 1923 : 391). De même, Saraya signifie chez Sara selon Bintou Madi Danfakha (Enquête J. A. 2018 à Saraya). D'après Aubert, avant même les populations Bassari et Bedik qui ont précédé les Malinké, il est possible que ce pays ait été occupé par les Nalou, les Baga et les Landouma (Aubert 1923 : 414). Éventuellement, cette hypothèse se base sur la possibilité d'un déplacement de proche en proche dans laquelle les populations occupant actuellement la côte atlantique auraient été poussées vers ces côtes par celles qui occupent l'arrière côte ; mais l'hypothèse n'est pas encore vérifiée. La dernière grande vague de Malinké à être venus dans le Dantila est postérieure au passage de Koli-Tengella. Ce groupe était principalement composé par la famille Danfakha (aussi orthographié Damfaka ou Damfakha).

a. Peuplement du Dantila

À Nanifara, dans le Bambouk, Rançon a recueilli une légende sur le départ des Danfakha pour le Dantila (Rançon 1894 a : 339). Cette légende dit que les Danfakha habitaient le Bambouk et avaient pour chef Noïa-Moussa-Sisoko (Noya Moussa Cissokho). Venus dans le Dantila pour chasser le gibier, certains Danfhaka furent séduits par la fertilité de la région. Les chasseurs revinrent au Bambouk pour emmener leurs familles et annoncèrent leur départ à Noïa-Moussa-Sisoko. Celui-ci ne vit pas la chose